

L'hôtel Saint-Erasme à la pointe du développement durable

Marine Delvigne-Guglielmacci, gérante de l'hôtel Saint-Erasme, est engagée depuis 2018 dans le projet Rispettu, une formation qui a pour objectif de réduire l'impact environnemental des hôtels. Elle vient d'obtenir la note de A, soit la plus haute distinction délivrée par l'organisme.

L'hôtel, créé par ses parents il y a cinquante ans, et qu'elle gère depuis dix ans, était déjà bien engagé dans le développement durable, par de lourds investissements : son père y avait fait installer des panneaux solaires et un détecteur pour couper la climatisation lorsqu'une fenêtre est ouverte.

Ainsi, lors de son engagement dans le projet Rispettu, l'hôtel avait déjà obtenu la note de B, sur une grille allant de A à E. Mais depuis, de nouveaux dispositifs ont été mis en place : les flacons individuels de cosmétiques ont été remplacés par des distributeurs de savon, tous éco-labellisés et issus de productions locales, les

ampoules ont été remplacées par des Led, moins énergivores. Pour limiter le gaspillage, le petit-déjeuner n'est pas proposé en buffet, mais à la carte. « *Cela permet de s'adapter à chacun, en fonction de l'appétit* », assure la gérante.

Impliquer le client dans la démarche

En plus de ces mesures prises en interne, Marine Delvigne-Guglielmacci explique vouloir impliquer le voyageur : « *On propose au client 'dix commandements du voyageur responsable', qu'il accepte ou non d'appliquer.* » Parmi ces commandements, faire attention à la consommation d'eau, penser à éteindre les lumières en partant, ou encore diminuer la fréquence de lavage des draps. « *En tant qu'hôtel trois étoiles, nous devrions changer les draps tous les trois jours, alors que quand on est chez soi, on considère qu'on les change environ une fois par semaine. On propose donc aux*



La gérante, Marine Delvigne-Guglielmacci, est engagée dans le projet Rispettu depuis 2018.
CLARA DE ANTONI

clients de laver les draps moins souvent », explique la gérante. En plus d'être plus écologiques, ces mesures ont l'avantage d'optimiser les coûts de l'hôtel.

Elle souligne que tous ces petits gestes reposent sur le volontariat : il n'est pas question d'avoir un impact négatif sur le confort du voyageur. Ces efforts sont d'ailleurs, selon elle, plutôt bien perçus par la clientèle : « *Les gens sont*

de plus en plus conscients de leur impact environnemental. »

Pour elle aussi, la prise de conscience a été progressive. « *Depuis que je suis maman, je fais plus attention à ce que l'on consomme* », raconte-t-elle. Elle espère d'ailleurs que de plus en plus d'hôtels s'engageront pour faire de la Corse la « première destination de tourisme vert ».

CLARA DE ANTONI